

Jeudi 2 novembre 2017

18h15-20h00

Uni Mail, R060

Entrée libre

Rendre les savoirs explicites

Un enjeu clef pour la réussite des élèves et des enseignants

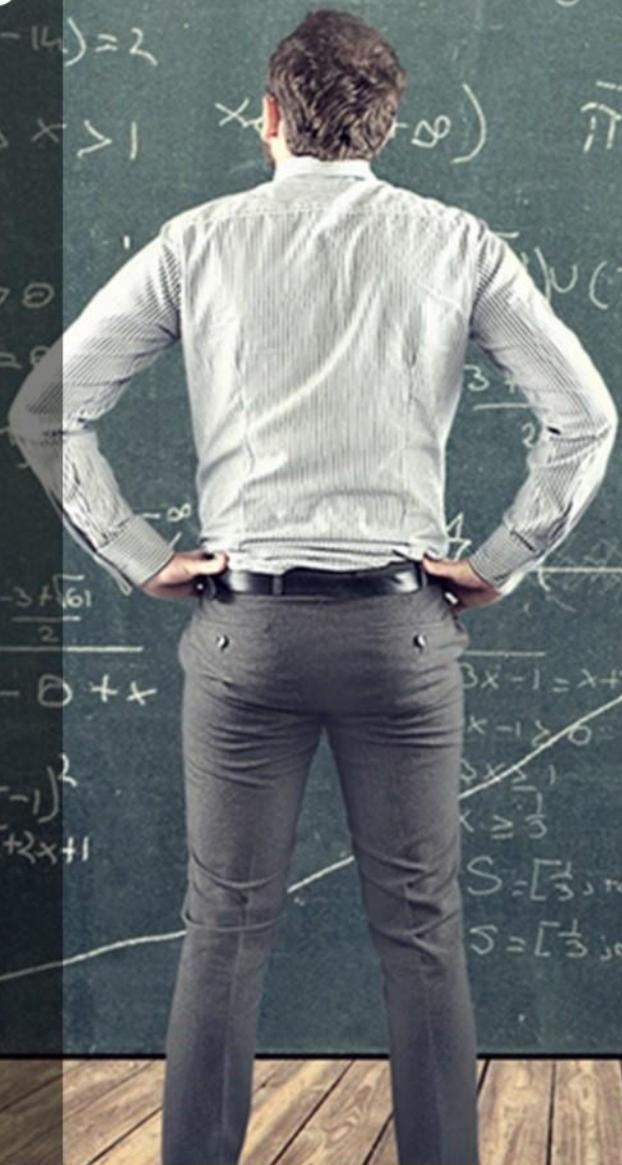
Patrick Rayou

Professeur à l'Université Paris VIII

Les Entrevues de LIFE

www.unige.ch/fapse/life

life@unige.ch



© www.lefigaro.fr



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Rendre les savoirs explicites : un enjeu clef pour la réussite des élèves et des enseignants

Enseigner, c'est littéralement faire accéder les élèves à des *significations*. La lettre, le mot, le chiffre, le nombre, le jour, la date, le passé, l'avenir, la féodalité ou la gravitation sont tous des concepts à utiliser pour raisonner, mais qu'il faut bien *comprendre* pour penser et agir de manière correcte, dans les exercices, les tâches, les activités ou les situations d'évaluation qui vérifient si les compétences visées par le programme sont finalement maîtrisées. Faire réciter des définitions n'est pas suffisant pour former les intelligences, mais supposer que les savoirs enchâssés dans le travail scolaire vont de soi entraîne le risque inverse : celui de creuser les écarts entre, d'un côté les élèves qui les lisent entre les lignes, de l'autre ceux que menace un malentendu entre le langage de l'école et ce qu'ils croient en saisir par instants.

Depuis longtemps, les travaux à la croisée de la sociologie et de la didactique nous parlent de *distances* plus ou moins fortes à la culture scolaire, de *rappports au savoir* plus ou moins adaptés aux prérequis implicites de l'institution, de *malentendus socio-cognitifs*, de *pédagogie invisible*, du *sens* du contrat didactique souvent différent pour les élèves et les enseignants, d'un écart inaperçu mais décisif entre *actions* conjointes et *significations* partagées, etc. Ces études attirent l'attention des acteurs sensibles à la problématique de l'inégalité scolaire sur la nécessité de se donner les moyens de *clarifier* et de *rendre visibles*, dans les situations d'enseignement, un certain nombre d'allants de soi et d'attendus qui, sinon, « vont tellement sans dire » que seuls les élèves *déjà compétents* parviennent à les lire ou les deviner incidemment.

La thématique de l'*explicitation* s'est ainsi et peu à peu imposée dans les débats pédagogiques et didactiques des pays francophones. Que ce phénomène soit lié à la promotion d'une certaine pédagogie (*l'instruction directe*) ou à un questionnement plus large concernant les sources de la réussite ou de l'échec scolaire, il témoigne de la prise de conscience du fait que, pour bon nombre d'élèves, les *règles du jeu scolaire* – les comportements attendus, les enjeux de savoirs, les manières d'apprendre, les critères de réussite des tâches, les significations et les concepts finalement requis pour réussir à l'école – ne sont pas claires et leur échappent plus ou moins régulièrement.

Cette nouvelle urgence laisse supposer qu'une certaine perplexité s'est installée dans le monde de l'enseignement, et ceci tant du côté des professionnels que des formateurs et des chercheurs concernés. Que faire face à des contraintes et des projets pédagogiques souvent contradictoires (entre guidage et découverte, réception et production, structuration et expression) ? Comment prévenir des interprétations discutables des méthodes dites « actives » ou « différenciées » (refoulant les savoirs aux marges des dispositifs) ? Qu'instaurer pour que les démarches pédagogiques ou didactiques censées favoriser l'autonomie et la construction de compétences de haut niveau chez tous les élèves ne se retournent pas, par excès d'optimisme et de précipitation, contre leurs propres finalités ?

L'intérêt contemporain pour l'*explicitation* est parfois interprété comme un « retour » à une pédagogie traditionnelle, assise sur le mythe d'une transmission claire, ordonnée et progressive de savoirs, dont l'apprêt didactique conviendrait naturellement à tout le monde. Mais ne confondons pas l'évitement du problème avec sa résolution : s'en tenir à une logique de *restitution* (celle où l'élève doit répéter la parole du maître) limiterait certes le danger de confusion, mais en renonçant à l'impératif de compréhension et d'intégration des connaissances dans les tâches complexes requises par l'école. Si le but est de démocratiser

l'accès aux ressources qui permettent de réussir, les secrets de la compréhension et de l'intégration sont bien moins des détails à ignorer que – justement – les enjeux clés à expliciter. La thématique de l'explicitation est donc intéressante dans la mesure où elle interroge la forme scolaire et son opacité, les pratiques et leurs évidences supposées, les savoirs académiques et leur artificialité, les interprétations divergentes des situations par les élèves et les enseignants. « Quelque chose », sans doute, est à mettre au jour : mais d'abord la situation didactique dans sa complexité et sa contextualité.

À partir de là, les questions suivantes peuvent au moins se poser :

- Quels enjeux sociaux, pédagogiques et didactiques affleurent dans la thématique de l'explicitation ?
- Pourquoi expliciter ? Que s'agit-il d'explicitier ? Comment expliciter ? Quand expliciter ? Qui mettre en position d'explicitier, et à qui ?
- Quel équilibre trouver dans la tension, constitutive des situations d'enseignement, entre messages implicites et explicites ?
- Quelles difficultés repérer dans la pratique de l'explicitation, en particulier eu égard aux dimensions temporelles et langagières des situations d'enseignement ?

Cette *Entrevue* de LIFE abordera ces questions de front, en profitant de l'expertise de Patrick Rayou, entre autres auteur (avec Elisabeth Bautier) du livre *Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Ses analyses et propositions seront discutées par Christophe Ronveaux, didacticien de la lecture, et Béatrice Haenggeli-Jenni, coordinatrice pédagogique et spécialiste des mouvements d'Éducation nouvelle.

Programme

18h15

Accueil et introduction : Alain Muller, Chargé d'enseignement à l'Université de Genève, LIFE.

18h30

Conférence : Patrick Rayou, Professeur à l'Université Paris VIII, CIRCEFT-ESCOL.

19h10

Discussion : Béatrice Haenggeli-Jenni (Coordinatrice pédagogique au SeFod et Chargée d'enseignement à l'Université de Genève, ERHISE) & Christophe Ronveaux (Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève, GRAFE-LIT).

19h30

Echanges avec la salle.

20h00

Clôture : Alain Muller & Olivier Maulini, LIFE.